



La colonne Leclerc qui s'élance à la conquête du Fezzan.

La conquête du Fezzan (février 1942-janvier 1943)

Revenu à Fort-Lamy, Leclerc se consacre, dans les mois qui suivent, à sa prochaine mission : le Fezzan. L'opération contre Koufra a été une magnifique affirmation de la volonté de combat des Français libres ; la conquête du Fezzan est une nécessité imposée par l'avancée des Britanniques en Libye : « *S'ils réussissaient à atteindre la frontière tunisienne, il serait essentiel que nous y soyons avec eux, ayant, au préalable, aidé à battre l'ennemi. Si, au contraire,*

celui-ci parvenait à les refouler, nous devrions tout faire pour concourir à l'arrêter avant qu'il ne submergeât l'Égypte. » (*Mémoires de guerre*). En réalité, de Gaulle ne croit pas au succès de la contre-offensive britannique, et les événements lui donnent raison : à la fin de janvier 1942, avec une Afrikakorps intacte, Rommel repart à l'assaut de l'Égypte.

La mission de Leclerc change dès lors de nature : puisque la jonction avec les forces britanniques est, pour l'instant, inenvisageable, il ne lui reste plus qu'à exécuter une opération de « va-et-vient » sur le Fezzan, qu'il définit ainsi le 1^{er} février : « *assez forte pour sonner l'adversaire et obtenir des renseignements utiles, assez faible pour permettre une reconstitution rapide du stock d'essence au cas où l'opération initiale serait reprise.* »

Le 22 septembre 1942, alors qu'il se trouve à Brazzaville, de Gaulle ordonne à Leclerc de conquérir le Fezzan et de s'emparer de Tripoli, où il fera sa jonction avec les troupes britanniques. Le 10 novembre, deux jours après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, de Gaulle ordonne à Leclerc de préparer l'offensive au Fezzan, avec exploitation éventuelle soit vers Tripoli, soit vers Gabès (Sud tunisien), en liaison avec la 8^e armée britannique et, éventuellement, avec les forces américaines d'Algérie.

L'opération présente de sérieuses difficultés : les hommes de Leclerc doivent parcourir un millier de kilomètres, en emportant vivres, munitions, carburant ; ils doivent coordonner leur avance avec les

« Une réussite complète » (de Gaulle)

Leclerc monte le « va-et-vient » sur le Fezzan en deux semaines avec sa précision et sa rigueur habituelles. À partir du 15 février 1942, quatre patrouilles de dix voitures (commandées par les capitaines de Guillebon, Massu et Geoffroy), appuyées par onze avions du groupe « Bretagne », vont porter à un ennemi distant de plus 600 km des coups sévères et inattendus. Le général Vézinet, qui y participa, racontera : « *Des petites colonnes motorisées partaient du Tchad en se camouflant, arrivaient par surprise au pied d'un poste italien, s'en emparaient et brûlaient le poste, libéraient les combattants indigènes et faisaient prisonniers les Italiens.* ». Les Français s'emparent ainsi de deux postes importants : Gatroun et Uigh el-Kébir.

Le bilan de cette première campagne, qui s'achève à la mi-mars 1942, est largement positif – une « réussite complète », estime de Gaulle, qui ajoute : « *Général Leclerc, vous et vos glorieuses troupes êtes la fierté de la France.* ». Le 25 mars, Leclerc est nommé commandant supérieur des troupes de l'Afrique française libre. Il rejoint Brazzaville, en obtenant de de Gaulle, la nomination d'un de ses fidèles, le colonel François Ingold, à la tête des troupes du Tchad.



Camp Colonna d'Ornano à Brazzaville.

* Après les premiers succès de l'Afrikakorps, qui a débarqué en Libye à la fin de février 1941, les Britanniques ont repris l'avantage à l'automne : Tobrouk, assiégée depuis le printemps, est définitivement dégagée ; les Anglais occupent Derna et Benghazi et le général Rommel est contraint à faire retraite, en attendant de lancer une nouvelle offensive générale au printemps 1942.